

LE JOUR, 1944
08 février 1944

DANS LES CORAUX DU PACIFIQUE

La poussière d'îles où l'on se bat dans le Pacifique montre la guerre sous son aspect le plus étrange. Les armes les plus récentes et les plus meurtrières se coalisent pour avoir raison de cette sorte de voie lactée des mers. Une voie lactée qui a les teintes du corail. En fait d'arbres, il y a là-bas des cocotiers d'où l'on peut voir en s'y penchant, « le fond vermiculé du pâle madrépore ».

Assez souvent ces temps-ci, sur ces cônes volcaniques émergés, ces coraux, ces cocotiers, ces lagunes et ces brisants, se concentrent les feux de l'enfer. Les escadres modernes sont aussi des îles. Plus considérables même que celles de ces archipels roses et verts. Après les îles Gilbert, les îles Marshall connaissent les fureurs de la guerre.

Les japonais les occupaient depuis assez longtemps. En 1914, ils les avaient enlevées à l'Allemagne. En 1919 la Société des Nations leur conférait gravement un mandat sur ces glorieuses rapines. Un mandat « B » pour ne pas le confondre avec d'autres actes juridiques de la même famille qu'ici nous n'ignorons pas tout à fait.

A l'ombre des Nippons, les Micronésiens sous mandat, quelques milliers d'hommes au teint clair, marins et pêcheurs, n'ont pas pu connaître le parfait bonheur.

Le mandat a probablement consisté pour eux en travaux de défense incessants, travaux tels que la marine et l'aviation des Etats-Unis en mesurent maintenant l'action humanitaire.

Mais, l'une après l'autre, ces îles vont être prises, il faut le croire ; les îles et les atolls, la terre ferme si rare et la végétation ardente des coraux.

Sur la route du Japon, dans les immensités du Pacifique, le Etats-Unis et l'Empire Britannique se battent furieusement pour ces choses infinitésimales et lointaines.

On pense aux naturels de ces îles qui se sont donné la peine de naître et de vivre si loin, pour avoir la paix de l'océan et du silence ; à ces Micronésiens chétifs qu'on ne peut voir qu'au microscope, on dirait, et dont le frêle habitat est menacé d'être englouti tout entier par une bombe ou un obus. Depuis combien de jours les insulaires des Marshall sont en vedette dans les dépêches ? Pendant combien de temps y seront-ils encore ?

Singulière aventure que la leur et qui montre bien que sur cette terre on ne peut espérer trouver nulle part un refuge à peu près sûr.

Avant cette guerre les Japonais avaient plus de quatre mille îles et îlots. Dans leurs filets ils en ont maintenant bien davantage. C'est cela même d'ailleurs qui, à la longue, fera leur ruine.

Comment tenir indéfiniment sur des points perdus dans des endroits si éloignés les uns des autres ? Quelle marine marchande peut suffire à ces tâches et quelle marine de

guerre ? Tandis que les Etats-Unis et l'Angleterre construisent des îles artificielles en série : navires de ligne, porte-avions, et le reste.

En définitive, de ce côté-là, l'Amérique prépare à chaque étape un nid à ses avions. Après les Marshall on parlera d'autres îles. Un jour prochain, le Japon verra dans son Soleil Levant des moteurs américains accomplissant de terribles besognes.

L'Océan Pacifique ne connaîtra plus de paix. Ne faudrait-il pas hélas ! changer son nom !